

LE BILLET DE FABIENNE PASCAUD

Comme *Le Paradoxe de John*, spectacle minimaliste où les comédiens s'expriment, se déplacent avec une lenteur, une douceur, une attention à l'autre comme il n'en existe qu'ici justement, dans l'univers irréel et matériel à la fois du plasticien-metteur en scène Philippe Quesne. À 55 ans, il reste l'unique artiste à s'acharner, depuis ses débuts en 2003, à faire cohabiter hommes et femmes de bonne volonté avec des créatures animales, minérales, végétales, et même des fantômes. À l'image, dans un coin du plateau, de ces statues vivantes recouvertes de couvertures, et qui émettent parfois de bizarres sons. C'est plutôt du « Paradoxe de Philippe » et non de John qu'il s'agit ici.

Son dernier opus fait ainsi diptyque avec *L'Effet de Serge* (2007), une des premières œuvres de cet utopiste, tout ensemble mélancolique et joyeuse. On y découvrait comment un solitaire maladroit, Serge, offrait chaque dimanche à de très patients amis, dans son appartement à la moquette violette, un petit show bricolé de sa façon. C'est dans le même appartement, mais sans moquette, que Serge (désormais absent) a voulu transformer en galerie d'art, que se déroule *Le Paradoxe de John* écrit avec Laura Vazquez, poétesse elle aussi passionnée de vivant. La maîtresse des lieux – l'irrésistible Isabelle Angotti, actrice fétiche du metteur en scène et qui l'incarne jusque dans son corps flottant, sa voix à la lancinante politesse – y a invité trois artistes dingue-ment emperruqués : Céleste Brunnquell, Veronika Vasilyeva-Rije, Marc Susini. À eux d'imaginer des performances à base d'un matériel hétéroclite : linos, chaises, néons, bonbonnes de gaz, matériel de son. Si leurs travaux lui plaisent – on va les voir l'un

Sublimer les riens
du quotidien, la
formule gagnante
de Philippe Quesne.



après l'autre tout tenter avec les moyens du bord –, elle organisera une biennale d'art...

Le Paradoxe de John pourrait passer pour une caricature de l'art contemporain, tel « Art », de Yasmina Reza. Entre-soi complaisant d'un milieu hors-sol, exercices farfelus d'hurluberlus possédés par le démon créatif : il n'en est rien. Soutenu par une musique qui se joue des tubes (de Marlene Dietrich à Dalida) comme des classiques (de Schubert à John Cage), se fait dansante ou inquiétante, le plasticien qu'est resté Philippe Quesne transforme la scène en authentique (et belle !) fabrique d'art. Le public participe avec de plus en plus d'empathie aux installations débridées de performeurs qui semblent jouer leur vie ; il se prend à créer avec eux, redécouvre ce qu'« art » signifie. C'est-à-dire, chez Quesne, sublimer en scène les riens du quotidien et l'instant pur de la représentation. Nous réconcilier avec la vie, enfin, prendre le temps du flou et du flottant. Entre ironie et mélancolie, son œuvre, emplie de bienveillance, relie soudain avec tendresse les spectateurs au vivant tout autour. Politique, mystique ? À déguster sans modération.

**Le Paradoxe
de John**
Théâtre
Philippe
Quesne

TTT

1h20 | Mise
en scène
Philippe Quesne
Festival
d'automne du
26 nov. au 6 déc.
au Théâtre de la
Bastille, Paris 11^e,
tél. : 01 53 45 17 17.
Puis du 22
au 25 jan. au
Théâtre Garonne
de Toulouse.